

défaillir ; assez pour son cœur, il était brisé !

Puisqu'il fallait se résigner à subir la volonté paternelle, il lui aurait été si doux de prier avec son époux le même Dieu ! si doux de s'élever avec cette autre âme sur les ailes d'une même prière, jusque dans le sein du même Père qui est aux cieux ! si doux de manger le même pain qui fait les forts, afin de lutter ensemble aux jours de la persécution et de ne pas se ralentir sur le chemin du salut aux jours de paix ! si doux enfin, de mener en famille la vie des anges qui glorifient le Seigneur !

Mais non encore ! un tel bonheur ne lui paraît pas réservé. Il lui faudrait subir l'enchaînement continu d'une volonté, qui ira à l'encontre de la sienne pour le but à poursuivre ! Il lui faudra peut-être dévorer en silence la honte de voir, au foyer de la famille, s'étaler des mœurs païennes, telles qu'en avaient la plupart des patriciens d'alors ; il lui faudra subir le contact écœurant d'une vie d'égarements, d'absurdités et de corruptions ! Il lui faudra passer son existence avec un époux qui, par ses exigences, l'empêchera sans pitié de donner à Dieu ce que la générosité de son cœur lui a déjà voué sans réserve ! Il lui faudra, enfin, honorer et aimer, de toute la force de son âme, un ennemi de sa foi chrétienne et de son éternel amour !

Toutes ces réflexions se précipitent dans son esprit, et l'accablent d'un poids qui lui fait pousser des gémissements étouffés vers le ciel.

IV

En ce moment, un rayon de soleil, échappé à un nuage de pourpre, vint frapper les regards de Cœcilia par la fenêtre de son *cubiculum*. On dirait qu'en passant à travers ces pleurs, il s'était transformé, pour son âme, en un rayon d'espérance et de paix : car soudain l'ange protecteur était redescendu auprès d'elle, afin de lui faire un signe mystérieux. Puis, après avoir rempli sa mission, il avait déployé ses ailes diaprées ; et, en remontant dans les cieux, il avait semblé adresser à son angélique protégée, non un éternel adieu, mais une promesse de prochain retour.

Et encore une fois, un calme profond succéda dans son cœur à l'orage violent qui venait d'y éclater.

Cette terrible épreuve devait être la dernière de ce genre. Le Seigneur l'avait suffisamment trempée dans le creuset où il purifie l'or, pour compter que désormais il n'y aurait, dans ses affections, aucun impur mélange. C'en était assez. Désormais l'ange protecteur viendra souvent apporter la sérénité et la paix dans cette âme qui n'avait éprouvé les désolations intestines de la guerre, que parce qu'elle ne voulait souffrir, dans ses aspirations, rien de terrestre et d'indigne de Dieu.

Toutefois, ce n'est pas à dire que Cœcilia se laissât aller aux illusions d'une assurance pleine de périls. N'est-il pas dit, aux saintes Ecritures, que le juste doit toujours trembler de peur qu'il ne tombe ?

La jeune vierge romaine est trop pénétrée de l'esprit des saints livres, pour ne pas s'adonner à toutes les pratiques de la vigilance chrétienne. N'a-t-elle pas, en effet, tout à craindre pour le secret de sa chaste amour ? La lutte est-elle donc finie ? Aussi, afin de ne pas se laisser énerver par la mollesse des mœurs patriciennes, elle dompte son corps et le réduit en esclavage. Dans le dessein de dominer l'attrait du plaisir qui tyrannise le cœur, elle tient toujours le sien en éveil contre les surprises de la chair, qui se souvient qu'elle a été conçue dans le péché (1). C'est pourquoi elle redouble ses prières, ses bonnes œuvres et ses austerités. Elle s'en va plus souvent que de coutume sur la tombe des martyrs. Elle les supplie de lui envoyer d'en-haut la force de sortir, elle aussi, triomphante des embûches que le monde et l'enfer préparent à sa vertu.

Pour dérober à son père la pénitence de ses jeûnes extraordinaires, elle obtient de ne plus paraître au *triclinium* à l'heure des repas. Titia, qui est initiée à cet innocent complot, est elle-même stupéfaite de tant de rigueurs. Quand elle n'est pas à quelque catacombe, Cœcilia se retire dans son *cubiculum* afin de nourrir son âme de la lecture de l'Evangile. Par intervalle, elle interrompt ses méditations pour chanter les psaumes du Prophète-Roi. Elle trouve, dans cette lecture et dans cette mélodie, un aliment aux saintes ardeurs dont son cœur est de plus en plus dévoré.

(1) *Et in peccatis concepit me mater mea.*
(Psaume de David).